

[PORTFOLIO]

Un tour de dèche-vitrines à Prague

«**J**e me considère comme une photographe documentaire subjective», précise d'emblée Iren Stehli, née à Zurich en 1953. Exposée à Guingamp, sa série *Prague Shop Windows* illustre son propos en 38 petits formats qui donnent un aperçu parfait de son style rigoureux. Sur ce thème si convoité par les photographes depuis l'aube du XX^e siècle, ainsi les devantures prises par Eugène Atget dès 1925, Stehli a construit son propre espace entre imaginaire et vérité. «*J'ai commencé à photographier ces vitrines en 1976, poursuit-elle, parce qu'elles m'attiraient profondément, et étrangement. Très vite, j'ai réalisé qu'elles reflétaient la réalité que les Tchèques et les Slovaques devaient af-*

fronter au quotidien. Ce contraste absurde entre le manque de biens et les slogans politiques qui parlaient d'une existence heureuse avec le communisme.»

Pendant deux décennies, en partie durant ses études à la Famu, fameuse école de cinéma, elle développe ce thème répétitif. Enregistrant, en creux, l'histoire d'un pays socialiste recroquevillé sur lui-même, au bord de la désolation, jusqu'à la «révolution de velours» et la naissance de la République tchèque. Dans un noir et blanc classique, sans ironie, Stehli photographie au hasard de ces promenades, ne privilégiant aucun quartier plutôt qu'un autre, les vitrines devenant le paysage mélancolique de la cité de Kafka. Butin : des milliers d'images, avec le souci de conserver «celles

qui deviendraient intemporelles».

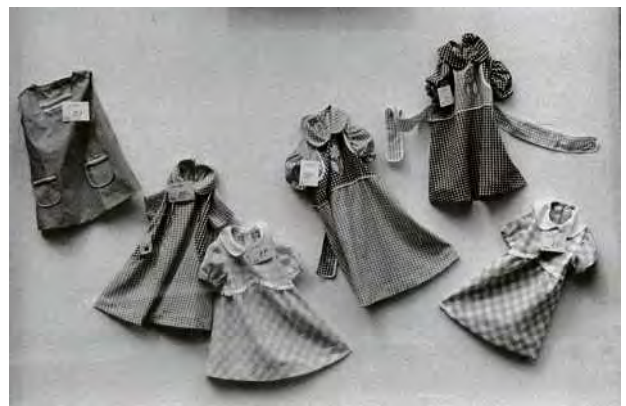
Prague Shop Windows se dévoile, tel le miroir du passage d'un temps enfoui. Connaissance d'un passé répressif : «*Les dirigeants voulaient que personne ne sache ce qui se passait ailleurs. Toute comparaison avec le monde capitaliste était interdite. C'était comme vivre dans une grande cage.*» Inventaire des astuces des étalagistes, eux aussi soumis aux exigences idéologiques, et qui ne cessent de composer «une poésie de la répétition» pour combler l'évidence du vide. Exigence de la photographe d'être au plus près des Pragoïses, d'exprimer leur besoin de liberté, même s'ils n'apparaissent jamais dans le cadre. Glissement progressif vers une esthétique libérale, avec l'apparition des biens de

consommation partagés avec l'Ouest, motos japonaises, boissons américaines à bulles, maquillages au chic français. Remarquée par Anna Farova, historienne franco-tchèque de la photographie, Iren Stehli poursuit une œuvre chargée d'intensité, fidèle à ses premiers portraits à hauteur de femme, à Levoca, aujourd'hui en Slovaquie.

BRIGITTE OLLIER

PRAGUE SHOP WINDOWS
d'**IREN STEHLI** au Studio Gwin Zegal,
3, rue Auguste-Pavie, 22200 Guingamp.
Jusqu'au 14 octobre (fermé du 6 août au
5 septembre). Rens. : 02 96 44 27 78.

[SAMEDI PROCHAIN :
ERWIN BLUMENFELD]



«Prague Shop Windows», des devantures de la cité de Kafka prises entre 1976 et 1995. PHOTOS IREN STEHLI